

29^e Dimanche du Temps Ordinaire - Année B

20 octobre 2024

Lectures : Is 53, 10-11 ; Ps 32 (33), 4-5, 18-19, 20.22 ; He 4, 14-16

Évangile selon saint Marc 10, 35-45

Homélie du frère Gabriel Nissim

Les deux frères, Jacques et Jean, n'avaient rien compris ! Le Christ venait tout juste de leur dire, et pour la troisième fois en quelques jours, qu'il allait, lui, devoir passer par la souffrance et la mort pour instaurer son Royaume. Mais les disciples n'entendent rien – la seule chose qui les intéresse, c'est qui d'entre eux aura les premières places dans ce royaume. Et, alors que depuis des mois ils écoutent le Christ, ils n'ont encore compris en rien que ce royaume, celui de Dieu, ne fonctionne absolument pas comme nos royaumes terrestres, nos Etats, notre société.

Alors nous aussi, frères et sœurs, nous sommes invités à entendre, à comprendre cette vraie bonne nouvelle : nous sommes appelés, nous sommes faits pour vivre entre nous d'une toute autre façon que celle qui est la norme habituelle. Remarquez que Jésus ne fait aucun reproche aux deux frères ni aux autres : vouloir être le premier, vouloir se mettre en avant, bon, très bien ! Oui, mais à deux conditions, indispensables, fondamentales ; deux conditions qui tiennent à la façon dont Dieu veut, conçoit notre façon de vivre ensemble.

La première condition tient à la façon dont lui, Dieu, est le premier et exerce sa puissance. Le pouvoir de Dieu, sa façon d'être « roi », sa « gloire », c'est de l'ordre – et seulement de l'ordre – de la « grâce », de la bienveillance. Les deux frères demandent à Jésus : « donne-nous d'être assis à ta droite et à ta gauche, dans ta gloire ». Oui, mais comme nous l'avons entendu dans la Lettre aux Hébreux, le trône de Dieu, du Christ, est un « trône de grâce » ! Pas de domination, mais de grâce. Toute la puissance de Dieu, toute sa gloire, c'est sa grâce, sa générosité sans limite, sa bonté infinie. Et sa volonté à notre égard, c'est de nous voir, nous, partager avec lui cette bienveillance, cette miséricorde sans mesure.

Tout particulièrement dans notre façon d'exercer nos responsabilités, notre autorité. Non plus « commander en maîtres », non plus « faire sentir aux autres notre pouvoir » – ça, c'est une perversion de l'autorité, du pouvoir. Le pouvoir, à la façon de Dieu, du Christ, la façon authentique de l'exercer, cela va être de nous mettre au service des autres, de celles et ceux dont nous avons la responsabilité. Alors notre objectif ne va plus être de nous battre contre les autres, mais pour eux.

Oui, il va nous falloir nous battre pour eux, parce qu'évidemment, face au mal qui écrase tant de ceux qui nous entourent, cela va être un combat permanent. C'est là, alors, la

seconde condition indispensable pour être à la mesure du Royaume de Dieu : face aux ténèbres de notre monde, de notre humanité, aller jusqu'au bout de nos forces, donner de nous-même et, comme le Christ, aller jusqu'à donner notre vie pour le service des autres. Et là, nous sommes au cœur de notre foi, au cœur du message de toute la Bible, au cœur de ce que nous célébrons à chaque messe : c'est là, pour nous, rien moins que *passer* de la mort à la vie.

C'est le passage pascal, c'est Pâques. La première Pâque, celle du peuple d'Israël et de Moïse, cela a été de passer de l'esclavage sous la domination de Pharaon à la liberté et à la fraternité des enfants de Dieu. Et Moïse, leur chef, à l'opposé de Pharaon, était « l'homme le plus humble que la terre ait porté ». Comme le Christ, « doux et humble de cœur ». Nous l'avons entendu : « Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir, et pour donner sa vie pour la multitude. » C'est là la nouvelle Pâque : lui, en donnant sa vie, il entre dans la Vie et nous ouvre, si nous le suivons, le chemin de la Vie – une vie plus forte que la mort. A nous donc de prendre ce même chemin. Et il nous le dit à chaque messe : « Vous, faites cela en mémoire de moi ! », vous, faites-le, vous-même, à ma suite ; pour, vous, *passer* à votre tour de la mort à la Vie. Ce service de la vie des autres, c'est notre chemin, notre vérité, notre vie.

À nous donc de nous convertir, à nous de réorienter notre existence dans cette direction que le Christ nous montre, où il nous précède, et en particulier d'adopter cette nouvelle façon d'exercer nos responsabilités. C'est sans doute une vraie conversion qui nous est demandée là : sacrifier notre façon de nous centrer sur nous-même, sacrifier notre goût du pouvoir dominateur. Sacrifier non pas notre désir de grandeur, qui est légitime, mais ce besoin d'être au-dessus des autres, de les soumettre, de les écraser. Ne l'oublions pas : dans son Royaume, Dieu « renversera les puissants de leur trône et il élèvera les humbles » comme le dit le cantique de Marie.

Alors, pour sûr, personne d'entre nous n'a évidemment pensé à demander au Christ d'être assis à sa gauche ou à sa droite dans sa gloire. Mais pourtant n'oublions pas que, lorsque nous nous mettons vraiment au service des autres, c'est lui, le Christ, qui vient se mettre tout à côté de nous !